

Régénération : revue
naturiste de culture humaine
: organe du Trait d'union

. Régénération : revue naturiste de culture humaine : organe du
Trait d'union. 1935-12.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.



LE CAPRICORNE

RÉGÉNÉRATION

ORGANE MENSUEL DU TRAIT-D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

	Pages
Thomas GREENWOOD. — <i>Croquis de la vie canadienne</i>	1
J.-C. DEMARQUETTE. — <i>Autour du monde : IV. Nouvelle-Zélande.</i>	6
Gaston VERDIER. — <i>La libéralition politique du Naturalien</i>	10
D ^r BIRCHER-BENNER. — <i>Quelques expériences diététiques et leurs perspectives (suite)</i>	12
Otto CARQUÉ. — <i>La fertilisation rationnelle du sol (fin)</i>	16
Dom NÉROMAN. — <i>Nos destins sous les astres (suite). — II. Les possibilités de l'astrologie</i>	20
<i>A travers les livres.</i> — <i>Croisière d'hiver en Amérique Centrale, d'Aldous HUXLEY (suite).</i> — <i>L'homme cet inconnu, d'Alexis CARREL</i>	25
<i>Coin des Mères.</i> — <i>Recette de Noël</i>	26
<i>La Vie du mouvement</i>	28

REDACTION - ADMINISTRATION

4, Rue des Prêtres-Saint-Séverin — PARIS (5^e)

LE TRAIT D'UNION

Société Naturiste de Culture Humaine

Fondée en 1911

DÉCLARATION DE PRINCIPES

1° Nous croyons que, dans l'état social actuel, il est possible à tout homme, par un emploi judicieux des meilleures méthodes d'hygiène et de perfectionnement individuel, de réaliser une amélioration considérable de la qualité de sa vie.

2° Nous croyons que c'est la valeur des individus qui fait la valeur des sociétés et qui conditionne l'efficacité des institutions publiques.

3° Nous croyons, en conséquence, que chaque homme a pour devoir impérieux, vis-à-vis de soi-même, de la collectivité et de l'avenir de la race, de faire de son propre perfectionnement la tâche essentielle de sa vie,

4° Nous croyons que ce travail de perfectionnement a pour effet infail-
liblé d'introduire dans la vie de l'individu une somme de bonheur proportionnelle à la valeur de ses efforts.

5° Nous croyons que c'est dans l'étude des lois dans la nature et dans la fidélité à leurs prescriptions, que l'homme trouve les guides les plus sûrs dans son effort de perfectionnement, d'où le nom de naturisme, appliqué à l'ensemble des méthodes que nous préconisons.

6° Nous croyons que la pensée et la volonté humaines ont une puissance considérable et doivent être employées consciemment au service du bien, c'est-à-dire la force qui entraîne toute la nature vers des modes toujours plus élevés de manifestation.

7° Nous croyons absolument au caractère irrésistible du progrès et au triomphe assuré de la beauté sur la laideur, de la vérité sur l'erreur, du bien sur l'égoïsme et la haine.

8° Nous croyons que seuls l'amour expansif, la fraternité et la coopération sont des agents efficaces de progrès collectif et que rien de vrai, de beau, de bon ne peut être édifié sur la haine, l'esprit de parti, de clan, de rivalité, de vengeance et d'oppression.

9° Nous croyons qu'une sympathie universelle s'impose à l'égard de tous les efforts sincères, vers le bien, même lorsqu'ils semblent en opposition, car les voies de réalisation d'un avenir meilleur sont nombreuses comme les tempéraments des humains.

Cette déclaration de principes est assez large pour ne repousser absolument aucun homme de bonne volonté, quelles que soient ses opinions ou ses croyances et assez précise pour bien déterminer le caractère optimiste, progressif, réaliste et largement humain de notre idéal.

Pour devenir membre du Trait d'Union, il suffit de souscrire à cette déclaration de principes et d'envoyer son adhésion avec une demande d'abonnement.

Le T. U. ne se propose pas seulement de faire de la propagande pour un idéal de régénération physique, intellectuelle et morale (végétarisme, tempérance, culture physique, bains de soleil, etc.); il se préoccupe d'aider les naturistes à suivre la vie nouvelle en créant les institutions nécessaires.

Il a déjà ouvert trois restaurants végétariens à Paris, un à Bordeaux, un à Nice, un à Marseille, ainsi que quatre camps de vacances. Comme il ne sépare pas la régénération du corps social de celle des individus, qu'il veut travailler à la réalisation d'une société fraternelle dans laquelle l'exploitation de l'homme par l'homme aura disparu, toutes les entreprises du T. U. y compris la présente revue sont réalisées coopérativement, substituant ainsi le service de la collectivité à la recherche du profit personnel.

Tous les idéalistes conscients doivent adhérer au "Trait d'Union"

Nous avons créé 21 rameaux : à Angers, Bezons, Bordeaux, Brest, Cherbourg, Compiègne, Colmar, Lille, Lyon, Marseille, Montpellier, Mulhouse, Neufchatel-en-Bray, Nice, Romans, Rouen, Royan, Strasbourg, Toulouse, Tours, Valenciennes; et 21 rameaux à l'étranger : Sydney, Melbourne (Australie), Bandœng, Buitenzorg, Batavia (Java), Médan (Sumatra), Saïgon, Pnomh-Penh (Indochine), Nouméa (Nouvelle Calédonie), Karachi, Madras, Bombay, Calcutta, Pondichéry (Indes), Beyrouth (Syrie), Alexandrie, et deux au Caire (Egypte), Genève (Suisse), Londres et Bristol, Tahiti.

D'autres sont en formation en Hollande, en Allemagne et dans les Pays Scandinaves

Décembre 1935

RÉGÉNÉRATION

Organe Mensuel du TRAIT-D'UNION

RÉDACTION, ADMINISTRATION: 4, rue des Prêtres-St-Séverin, PARIS (5^e)

ABONNEMENT :

France et Colonies : 18 fr. par an. — Etranger : 24 fr.

Compte de Chèques post. : Paris 705-87



CROQUIS DE LA VIE CANADIENNE

Les Prairies d'Or et la politique agricole.

L'avenir Economique du Canada et le retour à la terre.

par Thomas GREENWOOD

Le début de la campagne électorale au Canada, qui s'est poursuivi jusqu'au 14 octobre dernier, s'est déroulé en pleine période des moissons. De l'Est à l'Ouest du Dominion et surtout dans les trois provinces des prairies, le Manitoba, le Saskatchewan et l'Alberta, les fermiers faisaient un dernier effort pour rentrer leur blé et le livrer aux batteuses mécaniques avant l'automne. Rien n'était plus saisissant que de contempler ces interminables prairies d'or, coupées de temps à autre par de maigres touffes d'arbres, offrant abondamment aux moissonneurs des bottes d'épis murs chargés de graines nourrissantes. Ces champs dorés, que les hommes travaillent avec d'énormes chevaux de labour attelés en quadriges, constituent la principale richesse du Canada. De leur récolte dépend non seulement la stabilité du budget et l'état de la balance commerciale du pays, mais encore le bien-être de sa population industrielle et même la direction de la politique générale du Dominion.

En effet, sur les quatre milliards de dollars représentant

la valeur nette de la production canadienne, l'agriculture et les produits fermiers comptent pour plus du quart de cette somme. Il est facile de comprendre dès lors pourquoi le volume et la valeur de la production agricole sont un des facteurs les plus importants dans les alternances de prospérité et de dépression du Canada. Sur trois millions et demi de milles carrés que comprend le Canada, la superficie en culture a augmenté de 53 millions d'acres en 1920 à 62.200.000 en 1930, se contractant à 56 millions d'acres en 1934. La moyenne de gain annuel de cette période de quinze ans a été de 0,7 pour cent. A la suite des conditions de sécheresse des dernières cinq années, l'avance de production des grandes cultures se limite à 0,1 pour cent par année au cours de la même période.

Il importe de souligner ici les cultures expérimentales grâce auxquelles il a été possible, à différentes reprises, de reculer vers le Nord la limite de la culture du froment, à la suite de la découverte de variétés à maturation rapide. Aussi les autorités s'efforcent-elles de propager le « mixed farming » qui consiste à diversifier les exploitations, très nombreuses dans les provinces des prairies, consacrées presque exclusivement à la culture du froment. Et il y a certainement moyen de développer la production agricole du Canada, si l'on pense que les terrains susceptibles de culture représentent près de 360 millions d'acres, soit six fois la superficie qui est déjà en culture. Et ce n'est pas seulement vers le Nord que se trouvent ces terrains, mais aussi vers le Sud, dans les régions qui bordent les voies ferrées. Ainsi le « Canadian Pacific Railway » offre des terrains propres à la culture des céréales en payant 7 pour cent de leur valeur et le reste à tempérament jusqu'à 35 ans, avec un intérêt annuel de 6 pour cent. Dans les somptueux bureaux de cette Société, à Calgary, tout un département est consacré aux ressources naturelles du pays et s'efforce d'aider les colons à faire leur choix et à s'établir fermiers dans les prairies. Dans la province de Québec, où tous les terrains qui bordent les voies ferrées sont déjà en exploitation, des sociétés de colonisation, dirigées pour la plupart par des religieux,

essayent de combattre le chômage en préparant le défrichement et l'installation de colons dans les régions vierges jusqu'ici.

Il n'y a donc pas de doute que le Canada offre de vastes possibilités à ceux qui veulent s'y consacrer à l'agriculture. Etant donnée l'énorme superficie des terres encore vierges et la population clairsemée du Dominion, on peut se demander à bon droit comment il est possible que le Canada compte près d'un demi-million de chômeurs, et pourquoi les autorités ont de grandes prétentions dans le choix des colons et imposent des restrictions aussi sévères à l'immigration.

C'est que, malgré tous les avantages que nous avons signalés, le climat du Canada constitue un grave handicap à l'exploitation heureuse de certaines régions. D'une façon générale, la vie pendant six mois de l'année y est extrêmement pénible. Il en résulte que certaines parties du Dominion sont habitées : les Provinces Maritimes orientales, les régions du Saint-Laurent, les bords des Grands Lacs, le sud des Provinces des Prairies, et la Colombie Britannique. Au nord de ces régions, les récoltes ne viennent pas toujours comme les fermiers sont en droit de l'espérer : dès le début de septembre, et quelquefois même en août, le gel vient détruire les espoirs les mieux fondés. Ainsi, une récolte qui s'annonçait excellente, voit la qualité de sa graine baisser de deux ou trois points, ce qui signifie des écarts considérables dans le prix du blé au détriment du cultivateur qui reçoit moins d'argent pour le même effort. Dans le centre du Saskatchewan, province qui peut produire à elle seule autant de blé que celle de Washington, de l'Orégon et de la Californie réunies, de nombreux fermiers n'ont pu avoir de récolte pendant deux années consécutives.

D'ailleurs, certaines parties des Provinces des Prairies se révèlent inaptes à une culture prolongée : le sol est constitué par trois ou quatre pieds de bonnes terres reposant sur une couche inculte. Cette bonne terre a été apportée depuis des milliers d'années peut-être, par les grands vents. Labourer, c'est désagréger cette terre que les grands vents recueillent à nouveau pour la porter plus loin. C'est ainsi que, dernièrement, une tempête de poussière noire fertile couvrit la

ville de Winnipeg. Mais, par contre, s'il arrive que la récolte est excellente partout, alors, comme on en a eu l'expérience, les stocks s'accablent, les cours s'effondrent, et les cultivateurs ne peuvent pas payer les taxes et les hypothèques.

Dans ces conditions, le mouvement d'immigration vers l'Ouest, en ce moment-ci, ne paraît pas être un succès. La sécheresse oblige le gouvernement de l'Alberta à exporter ses colons vers des provinces voisines, surtout en Colombie Britannique, où le climat et le rendement des terres sont plus variés. Quant aux nouveaux colons de la Province de Québec, où les bonnes terres du Saint-Laurent sont déjà occupées, ils se voient obligés d'aller défricher vers le nord, où la culture est exposée au gel pendant neuf mois de l'année. Ces contretemps causent de nombreux déchets, et, souvent, l'exode des paysans vers la ville, ce qui n'est pas fait pour favoriser la solution du problème du chômage qui, avec un demi-million de chômeurs, commence à compter.

Et encore, ceux qui n'ont pas réussi ou qui se trouvent découragés par une mauvaise récolte, quittent le pays. De bonnes populations ont abandonné le Canada pour s'établir aux États-Unis. On y compte près d'un million et demi de Canadiens français qui ont quitté le pays depuis le début du siècle. Et cette perte de substance n'est pas compensée par d'autres immigrants ni même par l'accroissement de la population canadienne. Quant à ceux qui restent sur place, ils doivent alors porter sur leurs épaules un fardeau de huit milliards de dollars de dettes. Et ce fardeau, qui retombe surtout sur les cultivateurs et les petites gens, place pratiquement le pays à la merci de quelques grosses organisations commerciales, d'un groupe inévitable d'intermédiaires et, on l'entend dire aussi, de certains politiciens intéressés à tout.

Malgré cette situation, les Canadiens poursuivent patiemment une campagne modeste de retour à la terre; car ils se rendent compte qu'en dernier ressort, c'est vers la terre que l'homme doit se tourner pour assurer son existence immédiate et celle de sa famille. Dans le Nord du Canada, à Peace River, de courageux colons semblent décidés à défricher de vastes territoires. Mais c'est dans la Province de

Québec surtout que le retour à la terre est plus poussé : des organisations locales et des groupes religieux aident ce mouvement. Lorsqu'une région est trouvée susceptible de colonisation, on y envoie une douzaine d'hommes qui emportent avec eux le matériel essentiel à leur installation immédiate ; tentes, cantines et provisions, sans oublier des armes et des outils. Ces premiers pionniers défrichent la forêt, abattent les arbres, construisent les premières habitations. D'autres viennent derrière eux, par unités ou par groupes : ils trouvent au camp les premiers éléments de leur installation et s'attachent alors à défricher le lot de terre qui leur est alloué, et à bâtir leur maison. Quant tout cela est fait, on leur envoie leur famille, et la colonie grandit ainsi peu à peu. Jusqu'à leur installation complète, les colons reçoivent des organisations qui les envoient vers le Nord un dollar et soixante cents par jour : sur cette somme, un dollar est retenu par l'organisation pour accumuler le prix du voyage futur et des premières dépenses de la famille, trente cents sont retenus quotidiennement par la cantine commune du campement, et le reste est à la disposition du colon. On le voit, ce n'est pas la fortune, mais du moins on permet ainsi à des chômeurs, à de nouveaux arrivants et à tous ceux qui ont perdu toute illusion sur la vie dans les villes, de s'organiser une nouvelle vie.

Des hommes politiques clairvoyants, comme M. Athanase David, député du comté de Terrebonne, ne manquent pas l'occasion de rappeler aux jeunes Canadiens français qu'il leur faut songer, avant tout, à fonder leur foyer près de celui de leurs pères. « N'ayez pas peur de vous accrocher au granit des Laurentides, leur dit M. David ; n'ayez pas peur d'arracher les souches comme l'ont fait les premiers colons et vos pères. » Si l'on entend dire que l'agriculture ne paie plus, il est tout aussi vrai d'avouer que la crise n'épargne aucune des autres professions. Aussi convient-il de se demander si l'agriculture redeviendra de nouveau une affaire de famille comme à l'époque où on pouvait jouir de la vie et la considérer comme un art merveilleux, où le colon était satisfait d'enfoncer dans le sol le soc de sa charrue,

où l'enfant ne songeait pas à se laisser attirer, tel un papillon, vers le feu des villes, où la femme était heureuse de contribuer au travail de son homme.

Et M. David de reconnaître que si l'on revient aujourd'hui à l'agriculture, ce n'est plus comme eutrefois. On y revient parce que découragé de voir que, pris au mirage des villes, on n'a plus aujourd'hui d'autre ressource, mais ceux qui ne peuvent revenir vivent de la mendicité, énorme erreur sociale. On a oublié, en effet, que l'homme a le devoir de travailler, que c'est là une obligation divine, de quel droit la société peut-elle ainsi substituer la mendicité à cet ordre divin, puisque devant Dieu et la société l'homme qui ne travaille pas devient un être inutile? C'est pourquoi il serait préférable qu'un gouvernement dépense des milliards pour des travaux plutôt que de dépenser ses revenus en allocations de chômage. Et de même, à l'échelle de l'individu, le retour à la terre, en lui donnant du travail, l'ennoblit et le rend utile à la société. Souhaitons que ces nobles idées de l'homme d'Etat canadien trouvent leur écho dans cette Europe qui connaît tant de malheurs aujourd'hui pour avoir oublié ses origines.

AUTOUR DU MONDE

par Jacques DEMARQUETTE

IV. — NOUVELLE-ZELANDE

En quittant Tahiti j'ai fait le jour suivant une escale intéressante dans une île du même genre, mais plus petite et moins belle. Rarotonga, de l'archipel de Cook, appartenant aux Anglais qui ont su efficacement y défendre les indigènes contre les Chinois et les mauvais Blancs. Puis en huit jours notre bateau a atteint Wellington, port central de la Nouvelle-Zélande. Pendant trois mois j'ai parcouru ce pays en tous sens avec mon compagnon de voyage. Passant en 38 hôtels en 78 jours je n'ai nulle part fait de séjour assez long

pour créer des Rameaux du T.-U. Du reste, l'expérience a montré que c'est une bien piètre besogne que celle qui consiste à faire une ou deux conférences, à réunir un groupe de bonnes volontés, à les grouper, former un Comité, puis les planter là sans pouvoir continuer à les soutenir et à les quitter. Hors le cas extrêmement rare où il se trouve dans le nouveau Rameau un homme ou une femme d'élite capable de jouer le rôle d'animateur indépendant, le nouveau Rameau ainsi fondé a quelques réunions plus ou moins réussies, puis elles s'espacent et bientôt il tombe dans un profond sommeil.

Cependant, des groupes de jeunes pacifistes, ayant appris mon arrivée par la presse, m'ont demandé de faire des conférences. Je n'ai pas cru devoir refuser et j'en ai donné quatre : une à Dunedin et à Wellington et deux à Auckland, la ville principale. Tout en parlant de la paix j'ai naturellement profité de l'occasion pour présenter nos idées sur la vie simple, le retour à la civilisation rurale, et la place de la culture humaine naturiste dans le progrès social. Ces conférences ont éveillé un vif intérêt pour nos idées et ont provoqué un certain étonnement, car, étant donné le caractère incomplet des informations de la presse locale, les Néo-Zélandais étaient fort surpris d'apprendre qu'il y avait des pacifistes en France, ce pays qu'on représentait trop souvent comme étant le plus solide pilier du militarisme et de l'impérialisme dans le monde.

La Nouvelle-Zélande est constituée par deux îles très proches et presque égales, dont la superficie totale est d'environ les $\frac{2}{3}$ de celle de la France, mais s'étendant très en longueur ; du sud au nord elle n'a pas loin de 2.000 kilomètres de longueur, c'est-à-dire la distance du Danemark à Nice, avec des climats correspondants. L'île du sud a une chaîne de montagnes, les Alpes néo-zélandaises, dont le point culminant, le Mont Cook, dépasse 4.000 mètres. L'île du nord a plusieurs sommets volcaniques dont le plus haut a environ 3.000 mètres, on y observe une grande activité tellurique, geysers, lacs d'eau chaude, de boue colorée, terre trépidante, fuites de vapeur et d'air chaud, sources thermales, etc. Les anciens habitants, qui ne sont plus que 60.000, les Maoris,

sont noyés parmi les Blancs qui sont un million et demi. Comme l'Australie, la Nouvelle-Zélande offre le paradoxe curieux, bien qu'étant un pays colonial et foncièrement agricole, dont les principales productions sont la laine, le blé, les produits de laiterie, beurre et fromage, et les viandes de conserve, d'avoir un million de ses habitants dans les villes et seulement 500.000 à la campagne. En Australie, la proportion est de 5 millions dans les villes et un million à la campagne. Les Néo-Zélandais sont remarquablement cordiaux, hospitaliers et sympathiques; si aimables qu'ils font penser aux Danois, probablement les plus accueillants des Européens. Ils sont par contre extrêmement insulaires, c'est-à-dire ignorant presque tout du monde en dehors de l'Angleterre et de l'Empire Britannique. Tandis que les Australiens, qui ont à peu près les mêmes qualités qu'eux, mais sont très critiques envers les étrangers, font preuve d'un sentiment national très net, les Néo-Zélandais, au contraire, affectent de se considérer tout à fait comme des Anglais vivant de l'autre côté du monde, et ils s'efforcent de conserver intactes les vieilles vertus britanniques de sincérité, de modestie, de réserve, de loyauté et de conservatisme. Les Australiens, et en particulier les Sydneytes, ont tendance à suivre les modes et la mentalité américaine. Au point de vue social, la Nouvelle-Zélande est un des pays les plus avancés du monde. Il a été le premier à accorder le suffrage aux femmes, il y a plus de 50 ans. Les retraites pour la vieillesse y existent depuis à peu près la même époque, et les lois sociales sont extrêmement développées. Le pays est généralement beau et assez varié d'aspect, et le nord de l'île du nord a un climat à peu près idéal, voisin de celui de la Côte d'Azur, de Malaga ou de Tanger. Les côtes sont fort belles, et avec des fjords profonds et joliment découpés, et je ne crois pas qu'il y ait un pays au monde qui présente autant de beaux ports. Auckland, Wellington, Christchurch et Dunedin, les quatre grandes villes, ont toutes un port à peu près aussi beau que celui de Sydney, qui passe pour un des plus beaux du monde.

Les Maoris, noyés dans la masse européenne, sont encore

beaucoup plus modernisés que leurs frères de race de Tahiti, dont ils n'ont pas la gaité et la spontanéité. Ils ont gardé de leurs longues guerres entre eux quelque chose de plus farouche et de plus dur. Mais néanmoins ils sont fort aimables, et les missionnaires qui les ont christianisés leur ont inspiré le suprême désir d'être de respectables et loyaux sujets de Sa Majesté Britannique. Ils sont en général fermiers, le gouvernement ayant rendu inaliénables les terres étendues qui leur ont été réservées, mesure que nous aurions dû prendre depuis longtemps dans nos colonies. Ceux qu'on voit venir dans la ville le dimanche étouffent de petit bourgeoisisme et de responsabilité. En général, ils tendent à vivre complètement à l'Européenne, mais près de Rotorua on a conservé à l'usage des touristes une espèce de village maori, dans le genre des villages suisses de l'Exposition de 1900, où deux ou trois cents personnes se déguisent en sauvages tous les jours pour recevoir les touristes qui les photographient sous toutes les coutures moyennant paiement. Et le soir ils forment une troupe d'attractions qui, dans un théâtre de Rotorua, gentille petite ville d'eau, donne un programme de music-hall avec chants et danses dont le clou est un Haka ou danse guerrière, que les hommes exécutent en pouffant de rire des grimaces effrayantes et traditionnelles qu'ils font.

Ce qui fait l'intérêt capital de la Nouvelle-Zélande, c'est sa végétation particulière, absolument unique et différente de celle de tous les autres pays du monde. A côté de beaucoup d'arbres qui ne sont qu'étranges et inconnus, on en trouve de fort beaux et qui augmenteraient la beauté de nos paysages. J'en ai fait envoyer un certain nombre à Tanger, mais il faudra naturellement au moins une dizaine d'années avant qu'ils aient pris forme. Certains arbres européens (on dit là-bas anglais) ont fort bien réussi; en particulier les peupliers et les saules pleureurs, ces derniers atteignant des proportions gigantesques et formant des bosquets du plus bel effet. De même on voit dans le parc de New-Plymouth un châtaigner d'Espagne dont les branches couvrent un cercle de 40 mètres de diamètre. La Nouvelle-Zélande, bien que son sol ne soit pas très riche, pourrait fort bien nourrir une

trentaine de millions d'habitants. Mais son éloignement, et aussi les impôts élevés nécessités par ses lois sociales et qui obligent les agriculteurs à produire pour la vente, n'en font pas un pays idéal pour la colonisation naturiste, malgré sa beauté et sa salubrité. Cependant elle jouit de l'avantage de fournir à ses agriculteurs un écoulement assuré de leurs produits sur les marchés anglais.

D'Auckland, une traversée de trois jours nous a conduit à Sydney. J'y ai retrouvé, ainsi qu'à Melbourne, les amis des Rameaux fondés il y a cinq ans.

(A suivre.)

LA LIBÉRATION NATURALIENNE

(Suite)

par Gaston VERDIER,

*Directeur du « Centre Naturalien
de Libération intégrale individuelle ».*

« La Société est faite pour l'Individu,
non pas l'Individu pour la Société. »

SAINT-JUST.

Pour le Naturalien qui prétend s'affranchir *intégralement*, la LIBÉRATION POLITIQUE conditionne les libérations *naturiste, économique et esthétique* (2); combinaison harmonieuse constituant une synthèse de vie parfaitement équilibrée, parce que correspondant aux quatre éléments principaux de l'existence de l'Homme moderne.

Même libéré de tous les préjugés intoxicants (carnivorisme, alcoolisme, tabagisme, citadinisme, etc...), le Naturiste

(1) Voir l'exposé sur « La Libération Naturalienne », dans le précédent numéro.

(2) Un exposé spécial sera donné dans les prochains numéros concernant chacune de ces branches.

songe anxieusement à l'avenir d'une race qu'il prépare plus belle et plus saine, et qu'il verra peut-être un jour *asphyxiée d'hypérite* ou *contaminée par la guerre bactériologique*.

Même libéré de tous les soucis de la « Crise », l'Artisan « self-producteur », est inquiet de la menace permanente que font peser sur son indépendance économique des événements qui peuvent *réduire en cendres un foyer idéalement conçu*, ou simplement *laisser la plus magnifique des cités coopératives peuplée de veuves, d'orphelins et d'amputés*.

Même imbu des principes idéalistes les plus élevés, le Philosophe, doublé de l'Artiste, ne peut s'empêcher d'évoquer le *retour à la barbarie* que constitue la guerre moderne et ses conséquences les plus courantes : Effondrement de la moralité publique, destruction des fortes individualités, scandales de tous ordres.

Pour le végétarien d'inspiration hygiénique ou humanitaire, il y a au surplus la conception du RESPECT de la VIE, qui s'étend en toute logique à l'Humanité entière, *sa propre famille et lui-même inclus*; c'est là une des conséquences les plus belles du Naturisme vrai, délivré des conventions étroites et des faux calculs.

Il y a donc, et de toute évidence, la nécessité d'une LIBÉRATION POLITIQUE, qui permette à la fois de vivre sain, indépendant et heureux, dans des conditions de SÉCURITÉ aussi stables que possibles; la *synthèse naturalienne* (3) n'est que l'équilibre de ce quadruple but de libération humaine, bien fait pour répondre aux préoccupations les plus normales et les plus naturelles de nos contemporains positivement évolués.

*
**

Dans quelles conditions la *Libération Politique* est-elle réalisable?

Le Naturalien écarte d'emblée la solution *collective*. Sa

(3) Voir le programme du « Cours complet de Libération intégrale » envoyé contre 1 fr. par le « Centre Naturalien », Echenevex (Ain).

libération sur ce terrain se fait autant vis-à-vis de la collectivité « Nation » que des groupements de couleurs politiques multicolores. L'expérience des siècles, et surtout des années passées, lui a permis de mesurer la duperie du contrat tacite passé entre l'État parasite et le Citoyen contribuable et militarisé malgré lui. C'est parce qu'il a compris l'énormité du mensonge d'une « Défense Nationale » qui ne défend rien d'autre que des dividendes charbonniers et pétrolifères; c'est parce qu'il a souffert dans sa chair ou son âme au contact de ces *millions de cadavres inutiles*; c'est parce qu'il s'est détourné de dégoût d'une lutte politique où banquettaient côte à côte ministres et détrousseurs publics; c'est parce qu'il a tellement été écoeuré de l'injustice fiscale la plus flagrante, imposée par une gabegie sans frein; c'est en un mot *parce que la République moderne est au summum de la Décadence*, que le Naturalien s'arroge le droit de DISPOSER de LUI-MÊME.

Ce DROIT ne peut s'exercer dès lors qu'*individuellement*, ou tout au plus en groupements familiaux ou coopératifs. Ses manifestations varient depuis l'Objection de Conscience jusqu'à l'Émigration préventive en territoire non-impérialiste; c'est là affaire de conceptions personnelles, de possibilités matérielles, et surtout de force de caractère.

... Car l'ÉMANCIPATION POLITIQUE n'est accessible, comme toutes les Libérations d'ailleurs, qu'à ceux qui savent d'abord VOULOIR, et qui mettent ensuite tout en œuvre pour AGIR.

QUELQUES EXPÉRIENCES DIÉTÉTIQUES ET LEURS PERSPECTIVES

par le D^r BIRCHER-BENNER, de Zurich (*Suite*)

Conférence faite à Paris au groupe d'études philosophiques et scientifiques pour l'examen des tendances nouvelles.

Ce traitement diététique fit complètement défaut chez une femme âgée de 30 ans, malade de l'estomac. La maladie s'était aggravée progressivement pendant plusieurs années.

Lorsque j'assumai ce traitement, la patiente n'était plus à même de quitter le lit. Pendant la matinée, elle vomissait régulièrement les aliments ingérés le jour précédent. Je constatai un estomac ptosique fortement dilaté, atonique, et une constipation spasmodique. A cette époque, les rayons X n'étaient pas encore découverts. J'ordonnai un régime de lait, œufs, viande hachée, bouillies de farineux et biscuits. Je fis chaque matin un lavage d'estomac, qui restitua chaque fois de fortes quantités de matières non digérées. Après 3 semaines, pas d'amélioration. Ce cas me causait du souci. J'étais au début de ma carrière et j'appliquais à mes malades ce que j'estimais être le meilleur. La famille de la patiente était peu fortunée.

A cette époque, je rencontrais souvent un étudiant en médecine plus âgé que moi, que se révéla tout à coup être végétarien et qui me parlait beaucoup de ses expériences de régimes végétariens sur les malades. Je ne pouvais encore accorder foi à ses allégations, mais lui confiai pourtant mon insuccès dans le traitement de la malade en question. Il s'y intéressa vivement et me pressa de faire au moins un essai avec son régime à lui, un régime — figurez-vous cela — composé de fruits crus, de salades, de noix, de pain complet et de légumes en partie crus, en partie cuits, le tout finement coupé ou haché. Mes préjugés me disaient qu'un estomac aussi malade ne pourrait jamais supporter un pareil régime et qu'en outre, avec une alimentation aussi pauvre en protéine, la malade perdrait bien vite le reste de ses forces. Mais l'urgence du cas me conseilla d'en parler à la malade elle-même, afin de lui laisser la liberté de faire cette tentative sous sa propre responsabilité. La malade fut d'accord. Le végétarien prescrivit son régime. Je continuai à faire jour par jour des lavages d'estomac; les résidus alimentaires diminuèrent journellement et, après quinze jours, un matin l'estomac fut vide. L'intestin avait repris sa fonction spontanée et la patiente se sentait mieux, les forces lui revinrent et elle put quitter le lit.

Je sais bien que l'observation clinique de ce cas est insuffisante, le diagnostic également. Je le reconnais, mais le fait

subsiste qu'avec mon régime traditionnel l'état de la malade empirait, tandis qu'avec un régime que j'estimais contre-indiqué à cause de son indigestibilité, son état s'améliora d'une manière frappante; qu'avec un régime que je taxais d'insuffisant vu sa pauvreté en protéine, ses forces revinrent. Le végétarien l'avait emporté sur le médecin. La vie avait profondément désavoué ma science. Aucun des faits scientifiques que je connaissais alors, en 1895, ne pouvait expliquer ce résultat.

Je décidai de faire d'autres expériences, dans les cas propices, avec ce régime et en même temps de chercher une explication satisfaisante en étendant et en approfondissant mes connaissances dans le domaine scientifique de la nutrition.

Il me fut possible d'amener un nombre de malades à faire des essais, surtout de ceux qu'une longue maladie avait rendus plus accessibles à mes raisonnements. Dans la plupart des cas, des améliorations symptomatiques et fonctionnelles, même souvent le rétablissement complet, se produisirent en traitant les malades par une nourriture rigoureusement végétale, dont une grande partie des aliments fut donnée à l'état cru. Ces observations m'amènèrent à interrompre ma pratique pour faire des études chez Winternitz et Lahmann et à ouvrir ensuite, en 1897, une clinique privée pour traitements diététiques et physiques. J'espérais pouvoir, en appliquant soigneusement la thérapeutique diététique et en contrôlant suffisamment le malade, étudier le processus de la guérison. D'une manière générale, et malgré les insuccès inévitables lorsque la science humaine arrivait trop tard, les guérisons surpassèrent mon attente. Avant donc de citer d'autres cas de mon expérience, je crois convenable de rappeler brièvement la marche de mes études théoriques.

Pourquoi l'organisme humain tombe-t-il malade avec une certaine nourriture et pourquoi guérit-il avec l'autre? En particulier : à quelles qualités spécifiques le régime cru végétal doit-il son action thérapeutique et en quoi l'état cru des aliments se distingue-t-il de leur état cuit?

Jusqu'à ce moment-là, tout étrange que cela paraisse, ces

questions n'avaient jamais été posées. Tant la chimie des denrées alimentaires que la science du métabolisme me fournirent une foule de détails, me conduisirent dans un labyrinthe sans issue, mais ne me fournirent pas de réponse. Dans ce profond embarras, la doctrine selon laquelle la nourriture est la source d'énergie de l'activité de l'organisme, fut pour moi une lueur. J'approfondis l'étude de l'énergétique, j'étudiai les œuvres de Wilhelm Ostwald, de Nernst, de van't Hoff, de Rubner, etc. et suivis l'enseignement de professeurs de l'École polytechnique fédérale. Ostwald disait : « *L'organisme vivant est une formation statique d'énergie.* » — « *En mangeant des plantes nous mangeons de l'énergie solaire.* » Rubner et Atwater démontrèrent que le premier principe, la loi de la conservation de l'énergie (Robert Jules Meyer) est valable aussi pour le processus de l'alimentation. Rubner démontra que chez le nourrisson 7 % seulement des calories totales absorbées concernent la construction de la matière de l'organisme, et chez l'adulte 4 % seulement, tandis que chez le premier 93 %, chez le second 96 % alimentent la consommation d'énergie ; que la nourriture attribuée à l'homme par la nature (le lait maternel) se distingue pour sa pauvreté extrême en albumine ; que par suite de son action spécifique dynamique la protéine est donc le fournisseur d'énergie le plus défavorable entre toutes les substances nutritives.

Chez l'adulte 4 % seulement des calories consommées servent à la « construction », sont effectivement incorporés à l'organisme. En calculant toutes ces calories en protéine, cela signifie pour l'adulte de moyenne taille un besoin quotidien de protéine de 30 gr., et nous lui en donnons 120 gr. ! Nous chargeons donc inutilement la consommation d'énergie de 90 gr. de protéine, soit 369 calories, qui travaillent avec une perte d'au moins 40 % et surchargent ainsi l'organisme par l'action spécifique dynamique des matières azotées. « *Dans l'alimentation clinique* », dit Rubner, « *il est nécessaire de se rendre soigneusement compte des conséquences spécifiques-dynamiques, car cette action peut être inopportune à un très haut degré.* »

96 % du total des calories introduites dans l'organisme servent au besoin de cette formation statique d'énergie qu'est la vie. Il s'en suit que l'alimentation est essentiellement un problème de l'énergétique. Sur ce point essentiel ce seront les lois de l'énergétique qui seront applicables, puisque ce sont elles qui dominent tout ce qui concerne le métabolisme des matières et des forces. Pour cette quantité innombrable de détails chimico-alimentaires, ce labyrinthe sans issue, c'est donc l'énergétique qui nous donnera le fil d'Ariane. Mais dans quelle mesure avons-nous jusqu'ici appelé à notre aide l'énergétique?

(*A suivre.*)

LA FERTILISATION RATIONNELLE DU SOL

(*Fin*)

(Traduction tirée de l'ouvrage « *Vital Facts about Food* »,
par feu Otto CARQUÉ.)

Hensel comprenait clairement ce que, un jour, le monde entier reconnaîtra, à savoir, que les plantes ont besoin d'une quantité bien proportionnée de tous les éléments minéraux nécessaires à une croissance saine, tout autant que l'homme et les animaux; que les plantes insuffisamment ou mal nourries sont en proie aux maladies comme les animaux, beaucoup plus rapidement que les spécimens qui sont bien construits, en conséquence d'une juste proportion d'éléments minéraux essentiels.

Feu le docteur H. Lindlahr, l'un des pionniers de la « Nature Cure » dans les Etats-Unis, donna les renseignements suivants, si intéressants et instructifs : — « Dans nos institutions pour la guérison des maladies, nous commençons le traitement des malades en traitant d'abord le sol de nos jardins et de nos terres par des apports de fertilisants minéraux.

— « Pendant plusieurs saisons de suite nous avons saturé la terre de cendre de bois, de cendre de charbon tamisée,

de pierre de chaux pulvérisée, de phosphates pulvérisés et de limaille de fer avec de petites quantités de sel de roche.

— « Cette fertilisation minérale, continue et systématique, a eu un effet merveilleux sur les produits de nos jardins. A chaque saison, nos jardins potagers excitent l'admiration de ceux qui ont le plaisir de les voir. »

Il est tout naturel que les fabricants d'engrais commerciaux courants, contenant un surplus de nitrogène et des phosphates, combattent fortement toutes nouvelles idées de culture intelligente du sol et condamnent tous les fertilisants minéraux comme étant sans valeur et trompeurs. C'est bien dommage que la plupart des engrais commerciaux soient hautement recommandés par les professeurs agricoles, lesquels considèrent encore que l'azote en abondance est le facteur le plus important, déterminant la valeur véritable de n'importe quels matériaux de fertilisation. De fait, des lois ont été créées, prohibant la vente d'une substance fertilisante quelconque, dont le contenu n'atteint pas la quantité de nitrogène exigée.

Le docteur Louis Berman dit dans son livre intéressant sur « La Nourriture et le Caractère » :

— « Le climat doit être considéré comme un facteur s'unissant au travail de chimie du terrain. Dans l'Etat de Tennessee, des poulains nouveaux-nés, des veaux et d'autres animaux élevés là où le sol est riche en éléments minéraux tels que : le fer, l'iode, la manganèse, le cuivre et le cobalt, sont beaucoup plus vivants et plus forts que ceux élevés dans d'autres régions. Des analyses de fruits et de légumes venant d'une région riche en minéraux prouvent qu'ils sont tout à fait différents d'autres échantillons poussés sur d'autres parties du pays. La quantité d'iode dans les oranges, ou de fer dans les épinards, par exemple, peut différer énormément, selon l'endroit où ils ont été cultivés. Le blé qui pousse dans les herbes violettes des districts de Kentucky contient presque trois fois autant de phosphore que celui récolté en Wisconsin, en Michigan ou en Minnesota. La quantité de cobalt est très variable dans des régions et terrains divers. Les céréales, fruits et légumes varient de même manière, en

leur teneur de cobalt, lequel se présente, dans certains endroits calcaires, en très grandes quantités. Selon Weston, les bestiaux nés et élevés dans un pays calcaire et riche en cobalt sont extraordinairement beaux physiquement et d'un développement général supérieur aux autres. Un certificat ayant rapport à la qualité d'origine du sol sur lequel les aliments ont poussé et à sa composition chimique, devrait être délivré avec ces produits.

« Le grand Liebig essaya d'effectuer ce qu'on pourrait appeler une interprétation historique psycho-chimique, basée sur la conception de l'épuisement du sol par une exploitation successive pendant nombre de générations. L'exportation de la nourriture d'une localité aggraverait cet épuisement. Cette idée peut servir à expliquer l'apogée et la chute de certaines grandes nations, telles que les cités républiques de la Grèce et de l'Empire Romain. Les deux substances le concernant spécialement étaient l'azote et le phosphore et son intérêt ainsi que sa propagande conduisirent au grand développement de l'industrie des fertilisants agricoles en Allemagne. Des recherches modernes sur la variabilité du contenu minéral de divers terrains tendent à confirmer ses idées. Mais pour expliquer les phénomènes historiques par une théorie psycho-chimique qui serait juste et suffisante, il faudrait la baser sur la somme des effets du climat physique et du sol, ainsi que de la chimie de la nourriture, sur les glandes endocrines des peuples et des nations. »

Tous ceux intéressés plus avant dans le sujet devront lire l'utile petit livre de Jack Gaerity : « Bread and Roses from Stones », lequel s'occupe des avantages des fertilisants minéraux d'une manière intéressante et concise.

L'avenir de Nos Approvisionnements.

La mauvaise fertilisation, qui épuise les éléments minéraux nécessaires de la terre, est probablement la cause de tant de mauvaises récoltes de fruits, et de plus de raisons de maladies chez l'homme et les animaux qu'on ne veut généralement l'admettre.

Pendant des années, l'humanité avait accepté l'idée que la

fertilisation doit être faite avec du fumier, renforcé par des nitrates et phosphates. Elle découvrira cependant à la fin qu'en dépit de tels engrais, la terre perd lentement, mais sûrement, son pouvoir de production; que le fléau des insectes s'accroît, et, pis encore, que la qualité des produits du sol va se détériorant. Une culture intelligente du sol sera donc l'un des problèmes les plus importants dont la population croissante devra s'occuper, car la santé et le bien-être des nations dépend de son alimentation rationnelle.

Des recherches dans ce domaine sont d'une telle importance vitale, que le gouvernement de chaque contrée civilisée devrait faire une étude étendue du sujet. Le Ministère de l'Agriculture des États-Unis d'Amérique a fait un grand nombre d'analyses de produits alimentaires, mais l'étude spécifique des éléments minéraux et leur relation réciproque envers la croissance saine des plantes et des animaux a été négligée.

Toutes les nations dépensent des sommes énormes pour l'accroissement constant de l'armée et de la marine, et pour des instruments de destruction. Si elles consacraient seulement une centième partie de cet argent à l'avancement de la chimie agricole et de la science de nutrition, il n'y aurait plus besoin de conquêtes territoriales et il en résulterait des relations amicales entre les nations.

Il y a peu de temps, le contre-amiral Ledyard Rogers, dans une adresse à : « The Institute of Politics of Williamstown », fit l'épouvantable énoncé suivant :

— « Je ne crois pas que les États-Unis aient jamais le désir de faire la guerre à un autre pays avant que leur population continentale ait dépassé 200.000.000, mais, après cela, s'il reste encore quelque virilité dans notre race mélangée de descendants, ils feront assurément la guerre pour conserver leur place dans le monde. »

Cette manière de raisonner a été celle de tous les militaristes, depuis le temps d'Alexandre, de César et de Napoléon. La guerre mondiale, dont les effets font encore souffrir notre civilisation superficielle, fut, en grande partie, le résultat de

notre système malsain d'expansion commerciale rapide, en excitant la rivalité des individus et des nations. Toute chose est produite et fabriquée en vue de gros profits, sans égards à la qualité, et de nouveaux marchés doivent être constamment conquis.

Par une culture intensive et intelligente du sol, et en utilisant toutes les ressources naturelles d'une façon économique, les États-Unis d'Amérique pourront facilement approvisionner au moins 20 fois le nombre de leur population actuelle, donnant ainsi la santé et le bonheur à tous, sans faire la guerre aux contrées voisines (1).

(1) Justement un ethnographe viennois, le professeur Aloïs Fischer, s'est consacré à l'étude de la répartition possible des masses humaines à la surface du globe.

D'après ses travaux récents, l'Amérique du Nord pourrait commodément nourrir 500 millions d'hommes, au lieu des 110 millions qui la peuplent actuellement. L'Argentine, 150 au lieu de 9. Le Brésil pourrait nourrir 500 millions d'habitants et n'en a que 31 millions; quant à l'Australie, qui n'en compte que 6 millions, elle logerait facilement 120 millions d'habitants.

Il suffirait donc d'une entente pacifique entre les peuples pour mettre fin à toutes les guerres de conquête et de colonisation; ce n'est pas la généreuse Nature, mais la stupidité et la cruauté humaine qui les rendent soi-disant « nécessaires »... (Fin.)

Nos destins sous les astres

par Dom NÉROMAN

DEUXIEME PARTIE

Les possibilités de l'Astrologie.

Que pouvons-nous demander à l'astrologie?

Si nous posons cette question à l'improviste, on nous répondra presque toujours : « Mais... des prédictions! »

Evidemment... Nous voudrions bien connaître les secrets de demain. Mais n'avez-vous jamais songé que cette possibilité est incompatible

avec la condition humaine? Si chacun de nous pouvait connaître exactement ce qu'il fera demain, dans 8 jours, dans 10 ans, le monde serait autre chose que ce qu'il est, les hommes seraient autre chose que ce qu'ils sont. La connaissance de l'avenir n'appartient pas aux hommes, elle est l'apanage des êtres à quatre dimensions, des désincarnés. J'ai récemment développé cette question; je me contente donc ce soir de cette simple allusion.

Est-ce à dire que l'astrologie doit renoncer à soulever le voile des lendemains? Non. Il s'agit avant tout de bien définir le mot « prédictions ». L'officielle Connaissance des Temps l'emploie sans hésiter, et à bon escient; voici le titre annuel de son premier chapitre :

« Calendrier pour l'année Prédications. »

Et que trouvons-nous sous ce titre prometteur, sous ce mot si troublant de « prédictions »? Les événements qui, selon la position des astres, se produiront à coup sûr, sauf cataclysme imprévisible. Nous apprenons que le printemps commencera tel jour et à telle heure, que le 14 juillet sera fête nationale, que les astres se lèveront, se coucheront, se conjointront, s'opposeront, à telles dates précises et détaillées, que les marées auront telle amplitude, à telle heure dans les divers ports, pour chaque jour de l'année, etc... Mais on ne nous dit pas si les ministères tomberont, si tel homme illustre mourra, si une guerre éclatera, s'il y aura des incendies et des naufrages, des épidémies et des tremblements de terre.

Mais alors où est la démarcation entre les phénomènes que la science ose prédire et ceux sur lesquels elle ne souffle mot? Je crois qu'elle siège, présentement, dans la météorologie. On s'aventure, très timidement d'ailleurs et en des formules dubitatives, à donner un bulletin quotidien, qui nous dit que demain il pleuvra peut-être, « par places », formule admirable pour laisser entendre qu'il y aura des places où il ne pleuvra pas. Je sais bien qu'il existe des bulletins plus sérieux depuis que l'aviation a besoin d'être informée aussi sûrement que possible; et c'est peut-être l'audacieux avion qui ira décrocher dans le ciel le décret que nous attendons, et qui fera de l'astrologie une science officielle. Car seule l'astrologie peut apporter des moyens nouveaux, revivifiants, à la pauvre science météorologique, qui s'obstine dans les impasses et dans les culs-de-sac.

Mais ce ne sera là qu'un premier pas. Car l'astrologie est avant tout une science spiritualiste. Elle croit à l'esprit animant la matière,

« mens agitans molem », et elle cherche à prévoir les grands courants de la pensée qui font osciller les races, qui lancent des vagues humaines par-dessus des civilisations décadentes, qui jettent toute une race tour à tour vers des élans spiritualistes, vers des ruées dévastatrices, vers des orgies dégradantes, vers des renaissances artistiques, vers des conquêtes pacifiques sur la matière et sur l'inconnu du Cosmos.

Voilà pourquoi l'astrologie dépasse de cent coudées la science matérialiste, et n'hésite pas à aborder les problèmes psychiques. Alors que les astronomes se contentent de reconnaître que la conjonction et l'opposition Soleil-Lune font les fortes marées de vive eau, et que leur quadrature fait les marées de morte eau, ils sourient de pitié quand les astrologues déclarent que les liaisons harmoniques Vénus-Lune font les aptitudes artistiques et que leur quadrature déprave le goût.

Fort bien. Mais il semble que c'est plutôt aux astrologues à sourire car une science qui se cantonne dans les problèmes primaires pour être bien sûre de ne jamais se tromper, est bien tout de même un peu méprisable à côté d'une science hardie et courageuse qui aborde de front les problèmes les plus redoutables et les plus passionnants. Et nous pouvons dire aux astronomes purs : La belle affaire que de peser Saturne ! Dites-nous plutôt ce qu'il fait quand il est en quadrature avec le Soleil ! Voilà le problème humain.

Mais surtout ne me dites pas à priori qu'il ne fait rien. Car je vous opposerai vos propres méthodes, vos propres principes. Nier et affirmer exigent ce même élément : la preuve. Quand vous dites que l'aimant attire le fer et n'attire point le cuivre, vous avez constaté l'un et l'autre ; vous n'avez jamais admis l'indifférence d'un métal à la mystérieuse attraction de l'aimant ; vous les avez tous essayés avant de dire : *l'aimant n'a aucune action*.

Ne me dites pas non plus que l'influx de Saturne est invérifiable ; c'est en étudiant que vous trouverez les moyens d'investigation. Est-ce qu'un ignorant n'est pas incrédule quand vous affirmez avoir pesé la Lune ou le Soleil ? Pour lui, la Lune ne saurait se mettre sur une balance, et « par conséquent » le poids de la Lune est invérifiable. Pour vous, il est d'autres moyens que la balance, et vous pesez les astres. Donc, au lieu de dire que l'influx astral est invérifiable, cherchons le moyen de le contrôler scientifiquement.

D'ailleurs la science est faite très spécialement pour cela. Refuser

l'examen sous le prétexte qu'il n'est pas possible avec l'outillage actuel, c'est le contraire même de « l'esprit scientifique », qui doit avant tout élargir le champ des investigations, découvrir des instruments nouveaux en vue de recherches inédites, et découvrir des faits inconnus ou pressentis grâce à ces instruments nouveaux.

Ne me dites pas enfin que le lien ne s'aperçoit pas. Cela ne prouve pas qu'il n'existe point, mais bien que nous ne l'avons pas encore aperçu. Jadis les médecins campagnards disaient : le cancer règne où le buis pousse; et des académies souriaient, parce que « le buis ne saurait donner le cancer ». Oui, mais un beau jour on a constaté que la pauvreté magnésienne du sol est favorable à l'apparition et à l'évolution du cancer, et comme le buis est un végétal des calcaires purs, exempts de magnésium, on a compris que l'on avait eu tort de sourire.

Pourquoi les bois abattus à la lune descendante sont-ils moins durables, plus exposés aux vermoulures? S'il faut vous en expliquer le mécanisme selon les lois actuellement connues j'en suis incapable. Je puis en dire autant du vin qu'il faut mettre en cave à la lune montante. J'ignore l'art d'expliquer cela en utilisant les connaissances du laboratoire actuel; j'ignore également l'art de peser la Lune sur une bascule, cela prouve simplement que notre outillage est encore insuffisant, et qu'il est grand temps de l'enrichir.

Et nous voici revenus à la question précise. Demanderons-nous à l'astrologie de nous dire si nous gagnerons beaucoup d'argent, et quand? Non. Nous lui demanderons de nous guider dans la vie, aussi bien pour les petites choses que pour les grandes, pour les questions matérielles que pour les œuvres de l'esprit.

Connaissant l'astrologie, j'éviterai de soumettre aux influx de la lune descendante mes fruits, mes bois, mes vins. J'examinerai le ciel de l'an prochain, et si je désire un enfant je m'efforcerai de le faire naître à une période aussi favorable que possible. Si je dois prendre un associé, je confronterai son thème et le mien, afin de savoir si nous avons des harmonies suffisantes, si les configurations heureuses pour lui le sont également pour moi, auquel cas je m'associe, ou bien si ce qui lui est favorable m'est funeste, auquel cas je garde ma liberté. Si je dois me marier, je redoublerai d'attention sur ce chapitre, et je regarderai également si la santé est normale; l'examen prénuptial ne peut être qu'astrologique. Si je deviens père, je deman-

derai au thème natif quels sont les dons innés de mon enfant, quelle est sa voie naturelle, quels sont ses penchants et inclinations; ainsi je mettrai dans son berceau un peu plus de chances pour les luttes de la vie. Vous savez bien tous que, presque toujours, une vie ratée provient d'une discordance, d'une « dissonance » comme disent les astrologues, entre les dispositions naturelles et la profession imposée par les parents ou par la vie.

Dans le domaine spirituel, s'il me vient une idée d'apparence originale, sera-ce une trouvaille de valeur, ou bien une vue burlesque à rejeter?

L'astrologie me le dira. S'il m'est permis de me citer personnellement, ce qui est presque indispensable pour bien se faire comprendre sur un sujet pareil, dans mon travail de reconstitution de l'astrologie, j'ai retenu toutes les intuitions venues à des heures harmonieuses, j'ai rejeté toutes celles apportées par des heures dissonantes, et j'ai constaté que j'avais obtenu une cohésion qui dépasse mes possibilités propres; cela s'est édifié comme avec le concours d'un collaborateur inconnu, concours dont je n'aurais pas bénéficié si, ignorant les heures harmoniques, j'avais gardé toutes mes idées, ou trié par mon seul discernement.

En somme, il faut comparer l'astrologie à une administration tutélaire qui met des écriteaux sur nos pas : ATTENTION! TOURNANT DANGEREUX... CASSIS! RALENTISSEZ... ROUTE EN EMPIERREMENT... FORTE MARÉE. NE VOUS BAIGNEZ PAS... GLACE LÉGÈRE. DÉFENSE DE PATINER. Certes, jamais écriteau n'a corrigé un mauvais virage, n'a effacé le creux brutal d'un caniveau, n'a calmé les vagues, n'a consolidé la glace; mais il est précieux que ces écriteaux soient mis sous nos yeux; grâce à eux j'évite le fossé dans le virage mal établi, et je franchis le cassis sans lui payer le tribut d'un ressort.

Ceci, bien entendu, n'est que pour la vie des individus; et, quel que soit le prix que chacun de nous accorde légitimement à sa personne, ou au bon état et à l'agrément de la route qu'il parcourt, ce sont là des horizons nécessairement étroits. Mais ils s'élargissent singulièrement dès que l'on se transporte sur le plan social.

Dans ce domaine, l'astrologie apporte des lumières insoupçonnées, souvent précieuses. Par exemple, nous attachons une grande importance à la sincérité de l'histoire; mais c'est pour déplorer, le plus souvent, notre impuissance à la fixer définitivement. (A suivre.)

A TRAVERS LES LIVRES

CROISIERE D'HIVER EN AMERIQUE CENTRALE
(suite), par Aldous HUXLEY. Chez Plon, 1935. Livrable par
la Librairie du Trait-d'Union.

Généralisant à propos de l'art populaire mexicain, M. Huxley envisage la question de l'art populaire et de l'artisanat dans les sociétés modernes : « Il est bon que de grandes masses de gens soient des artisans, non pas parce qu'il existe la moindre probabilité qu'ils produiront un grand nombre de bonnes œuvres d'art, mais parce que l'artisanat est une chose que la plupart des hommes et des femmes trouvent psychologiquement satisfaisante... L'artisanat porte en lui-même sa récompense et parce qu'il porte en lui-même sa récompense, il est socialement utile. L'artisanat apporte une satisfaction psychologique ; une société d'artisans est une société d'individus satisfaits, et une société d'individus satisfaits a tendance à être une société stable. L'artisanat possède encore une utilité sociale, du fait qu'une économie fondée sur le travail manuel est moins dangereusement sensible aux fluctuations qu'une économie fondée sur la production en série. »..... « La vie d'une époque s'exprime dans l'art de cette époque, dont elle est en même temps, en soi, l'expression. Là où l'art populaire est vulgaire, la vie du peuple est également essentiellement vulgaire dans sa qualité émotive. Les arts populaires de nos communautés industrielles sont d'une laideur sans précédent. » Cette laideur, cette vulgarité sont dues à l'accroissement énorme de la population depuis un siècle, accroissement dont la conséquence a été la vie urbaine ou suburbaine dans des villes ou des faubourgs monstrueusement développés ; là, on a répandu des objets de luxe (en général parfaitement inutiles) fabriqués en série par l'industrie. Le développement de la technique a permis les reproductions, les imitations à bon marché et nous savons à quelle laideur, à quelle vulgarité jamais atteinte on est arrivé. « La quantité massive crée inévitablement la mauvaise qualité et la multiplie jusqu'à en faire un cauchemar. » Au contraire, si nous regardons vers l'artisanat paysan toujours manuel, nous ne trouvons rien de vulgaire ; c'est que. « la difficulté technique considérable que l'artisan rural rencontre pour imposer une forme à la

matière brute impose une tendance simple, sévère et chaste; il n'arrive jamais à ces excès qui sont l'essence de la vulgarité ».

Enfin, voici des considérations générales sur la vie rurale et la vie urbaine qui, hélas! peuvent s'appliquer à bien d'autres pays que le Mexique.

« Le Mexique est un pays de paysans et d'artisans; Mexico une oasis — ou si l'on préfère un petit désert — d'urbanisme et d'industrialisme. A la campagne on vit presque sans argent, par troc direct de la valeur réelle des denrées ou des objets utiles que l'on possède ou que l'on produit soi-même; les habitants de la ville, et ils sont plus d'un million, vivent d'un salaire. A la campagne et dans les villes de province, la grande masse est à peine touchée par la « crise », les gens ont l'air bien nourris, ils semblent se porter raisonnablement bien et ne sont que raisonnablement sales!... Dans la capitale, tout le monde, ouvriers comme capitalistes, a été plus ou moins sérieusement affecté par la crise. Je n'ai jamais vu tant de gens maigres, maladifs et difformes que dans les quartiers pauvres de la capitale; jamais tant de crasse et de haillons, tant de signes d'une pauvreté sans espoirs. Comme argument contre notre système économique actuel, Mexico est irréfutable. »

L'HOMME CET INCONNU, par le D^r Alexis CARREL (Chez Plon, 1935). — Une analyse de ce livre exceptionnel, qui justifie des idées soutenues par le Trait-d'Union, sera donnée dans le numéro de janvier.

COIN DES MÈRES

RECETTE DE NOEL

Pudding anglais de Noël.

— Ce dessert se fait une ou deux semaines à l'avance.

1 tasse 1/2 de farine de froment, 1 tasse 1/2 de miettes de pain complet *rassis*, raisins d'Espagne secs, muscats secs, de Corinthe, écorces mélangées confites, pruneaux dénoyautés, cerises confites (*ad lib.*), ananas en cubes, sucre roux *non raffiné*, pignons ou amandes

mondées : 1 tasse de chaque, 1 grosse pomme râpée avec la pelure, 1 carotte moyenne râpée avec la pelure, 250 gr. de beurre de noix râpé, 1 noix de muscade râpée, 1/2 tasse de mélasse, sirop de canne brun, ou caramel, zeste râpé d'un citron ou d'une orange ou de 2 mandarines, jus d'une orange et d'un 1/2 citron, 2 gros œufs ou 3 moyens, jus de raisin ou lait frais, 2 cuillerées à café d'épices mélangées.

— Mélanger tous les *ingrédients secs* ensemble ainsi que les épices, zestes, ananas, pomme et carotte. *Travailler le tout*. Chauffer légèrement le beurre et l'ajouter au sucre roux ou caramel; puis les jus d'orange et de citron. Battre la pâte, et ensuite les œufs *complètement*, les incorporer au tout. Battre et travailler *un long temps*. La pâte doit être *raisonnablement épaisse*. Si elle est trop serrée, y ajouter du jus de raisin ou du lait *frais*. Ce pudding *doit bien se tenir*.

Graisser généreusement et saupoudrer de farine des bols à pudding. Couvrir d'un linge mouillé et fariné. Lier et mettre à cuire à la marmite à vapeur ou au bain-marie de 4 à 5 heures. A la vapeur, 30 à 40 minutes de plus. Le jour où on les utilise, remettre le ou les puddings à bouillir au bain-marie 2 heures environ.

On a coutume en Angleterre d'insérer dans la pâte : des pièces de monnaie, fers à cheval, dés, ânes, etc., en métal argenté, au grand plaisir des convives. On nettoie ces objets et on les enveloppe de papier blanc.

Ce pudding est généralement servi avec une sauce traditionnelle aux œufs, mais une sauce claire à la fécule de pommes de terre, à laquelle on ajoute : jus de raisin, d'ananas, de pruneaux, etc., au goût, est de beaucoup préférable.

On fait passer cette sauce dans des saucières chaudes. Le pudding est démonté avec précaution et décoré de feuilles de houx ou de gui, etc.

— C'est un plat des *plus excellents* et si substantiel qu'il peut tenir lieu de repas.

SAUCE TRADITIONNELLE. — Bien battre 2 œufs avec 60 grammes de sucre; ajouter en tournant 2 grands verres de lait et mettre dans une cruche. Placer cette dernière dans une casserole d'eau bouillante. *Tourner constamment DANS LE MÊME SENS* jusqu'à ce qu'elle devienne épaisse et crémeuse. Servir immédiatement.

LA VIE DU MOUVEMENT

RAMEAU DE PARIS

GRANDE FÊTE DE NOËL

Notre fête de Noël aura lieu cette année le dimanche 22 décembre au nouveau Foyer Restaurant, 46, rue de Provence. Elle commencera à 15 heures par un bal. A 16 h. 30 : Distribution de jouets éducatifs aux enfants. Illumination de l'arbre de Noël, chants. Partie artistique au cours de laquelle les gentilles « Hirondelles de la Paix » joueront une pièce pacifiste : « Pierrot s'en va-t-en guerre ». L'homme aux grimaces fera rire enfants et grandes personnes. Récréation donnée par les enfants naturistes et les amis Trait-d'Unionnistes. 19 heures : Banquet, causerie sur « La Paix dans la tempête ». Bal.

Nous faisons un appel chaleureux à tous nos amis et à leurs familles pour qu'ils contribuent au succès de cette fête intime. Le prix du couvert est de 10 francs. Se faire inscrire dès maintenant 46, rue de Provence. Se mettre en rapport avec le Secrétariat pour l'organisation de la fête : Concours artistique des enfants et des grandes personnes (prévenir avant le 17 décembre), dons pour les jouets, préparation de l'arbre de Noël.

15 DÉCEMBRE. — EXCURSION. VALLÉE DE LA BIÈVRE. 18 KIL.

Emporter un repas. Rendez-vous aux guichets de la gare des Invalides à 7 h. 50 (départ 8 h.). Prendre un aller et retour *réduit* du dimanche pour Versailles. En cas de mauvais temps l'excursion est annulée si personne n'est au rendez-vous. Bois Gobert, bois du Désert, bois de la Geneste, Buc, déjeuner (abri en cas de besoin). Les Loges-en-Josas, Jouy-en-Josas, bois des Mets, bois des Gonards. Paris-Invalides 18 heures.

CONFÉRENCES DU MERCREDI A PYTHAGORE

4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, à 20 h. 45.

4 décembre. — Les lois de l'auto-suggestion, par Mme Caubet, Professeur à l'Institut Coué.

11 décembre. — La crise de l'adolescence, par Mme le Docteur Montreuil-Straus, Présidente du Comité d'éducation féminine de la Société Française de Prophylaxie Sanitaire et Morale.

18 décembre. — La Théosophie et les Religions, par M. le Docteur Thorin.

8 janvier. — Faut-il châtier ou éduquer les criminels? par M. Van Etten, Secrétaire Général de la Société des Amis (Quakers).

Dimanche 29 décembre 1935, à 14 h. 45. — *Présentation du Musée d'Hygiène de la Ville de Paris et causerie par une Naturiste du T.-U.* — Historique, comparaison avec des Musées étrangers. Visite de la bibliothèque, des salles et galeries du Musée. Exposé sommaire de la doctrine végétarienne dans la salle de l'hygiène alimentaire.

17 heures : dans la salle des conférences : M. le Docteur Georges Petit traitera le sujet suivant : « *Les mystères de la santé* ». Rendez-vous à 14 h. 30 : 57, boulevard de Sébastopol, dans l'entrée du Musée. Entrée et conférences gratuites.

Conférence du 13 novembre. — Elle a été suivie passionnément par un public nombreux attiré par la réputation croissante de M. GEORGIA KNAP, qui est l'un des principaux piliers du Naturisme moderne. Plusieurs guérisons de rhumatismes ont été opérées et expliquées aux auditeurs émerveillés. Un résumé de la conférence paraîtra dans le prochain numéro.

CAMP DE CHEVREUSE. — Au seuil de l'hiver, en faisant le bilan de la saison d'été de notre camp de Chevreuse, nous avons la joie de constater combien celle-ci a été fertile à tout point de vue.

Une grande animation y a régné pendant toute la belle saison. Nos amis fervents naturistes sont revenus fidèles, et plus nombreux que jamais, chaque dimanche, dans notre chère vallée, se détendre des fatigues de la grande ville, remplir leurs poumons d'air pur, se retremper moralement dans l'atmosphère de fraternelle cordialité que l'on trouve toujours à Chevreuse.

Le nombre de nos adhérents, qui a presque doublé sur l'année dernière, prouve combien les joies saines en pleine nature sont appréciées et cela nous récompense de nos efforts passés et nous encourage pour ceux à venir.

Les nouveaux aménagements ont beaucoup plu, tant à la cuisine qu'au réfectoire, aux dortoirs, aux jeux, etc. Mais il faut bien dire que c'est surtout la piscine qui a remporté tous les suffrages. Dans son cadre idéal, beaucoup de nos amis ont passé presque tous leurs instants et les collections de photos qu'ils ont prises leur feront d'agréables souvenirs pour cet hiver.

Pour ne pas manquer à la tradition, le côté spirituel, qui a toujours été cher à Chevreuse, n'a pas été oublié. De nombreuses conférences sur des sujets très variés eurent lieu. Nous avons eu le plaisir d'entendre, avec M. d'Arras, M. R. Duncan, que tous nos amis connaissent et dont les causeries sont toujours très goûtées, M. Vergniaud, la célèbre conférencière Mme Canudo, Mme Corbisier, Mme Guignard, etc.

Au point de vue sport, d'interminables parties de basket-ball, volley-ball, push-ball, médecine-ball se jouèrent chaque dimanche. La course à pied, les sauts, les haltères, la barre fixe, les pas de géant eurent leurs fervents.

C'est un plaisir de voir les enfants s'y ébattre. La provision de santé pour cet hiver sera la récompense de nos culturistes. En somme, très bonne saison pour la grande idée naturiste et pour le Trait-d'Union et qui augure bien pour celles à venir.

Nous rappelons que le camp reste ouvert toute l'année et que les visiteurs trouveront toujours gîte et couvert même sans prévenir.

P.-S. — Comme les années précédentes, un DINER DE RÉVEILLON aura lieu au camp le mardi soir 24, veille de Noël. Pour tous renseignements, écrire au gérant : A. Isblé, camp du Trait-d'Union, Chevreuse (Seine-et-Oise).

RAMEAU DE BORDEAUX. — M. Manceau, 13, place de la Bourse, Bordeaux, nous fait savoir qu'il fera des réductions spéciales en vue d'aider la propagande pour toute commande de 25 exemplaires du *Naturisme Intégral*.

RAMEAU DE MARSEILLE. — Notre rameau ne reste pas inactif, et notre Groupe a largement usé cet été des bains de soleil et de mer. Après la période de vacances, nous avons repris nos excursions, et bientôt les environs même lointains de Marseille n'auront plus de secrets pour nous. Nous laissons aux plus entraînés d'entre nous le plaisir des plongeurs dans l'eau salée, et nous nous contentons d'excursions dans les collines, de jeux de plein air (ballon, sauts à la corde, courses, etc...) et de séances de gymnastique. Notre dernier dîner au Restaurant Végétarien réunit une trentaine de membres et fut particulièrement animé et cordial : ce qui est d'un bon pronostic pour l'avenir de notre Trait-d'Union.

Nous avons pu obtenir pour nos membres une réduction sur les

produits naturistes chez certains fournisseurs, en attendant l'exécution d'un projet d'Office d'achats en commun que nous nourrissons. Peut-être un jour aurons-nous aussi un terrain.

Notre série de causeries reprend la 3^e semaine de novembre. Nous avons eu la satisfaction d'enregistrer depuis la rentrée une douzaine d'adhésions nouvelles.

LES ÉDITIONS DU ' TRAIT D'UNION '

Exécution de toutes commandes de librairie

Quelques bons livres à lire et à méditer

VIENT DE PARAÎTRE

Alimentation et Radiations, par M. Ad. Ferrière, docteur en sociologie, vice-président de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle. — Vues nouvelles d'économie organique et d'économie morale. — Toute énergie est radiation. Tel est le fait nouveau que le XX^e siècle nous a apporté. En a-t-on tiré toutes les conséquences? Non. Vitamines, catalyseurs, action des infiniments petits, chaque jour nous apprenons des découvertes qui bouleversent les vues des « hommes de science » et confirment du même coup les intuitions des naturistes de tous les temps. Comme le pendule du radiesthésiste, l'instinct de l'homme équilibré perçoit les consonances et les dissonances, ce qui lui convient et ce qui lui disconvient. Conclusion : éduquer l'instinct, viser à l'harmonie de l'être tout entier, physique et moral. Prix : 12 fr. Franco : 13 fr.

La pratique du Naturisme, ses degrés progressifs, par J.-C. Demarquette. — L'ouvrage le plus moderne sur l'hygiène et la science de la vie. Indispensable à tous ceux qui veulent mériter la santé et le bonheur. Sobriété d'exposition, modération des idées et netteté dans leur développement systématique. Manuel parfait d'hygiène individuelle, à la fois naturelle et spirituelle. Fruit de 25 années d'expérience, il indique la valeur respective des diverses techniques du Naturisme. Les aspects transcendants de la culture humaine sont particulièrement mis en lumière. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

L'Alchimie de l'Alimentation; quelques aspects hermétiques de l'alimentation, par J.-C. Demarquette. — Il faut connaître cette façon plus profonde et plus intéressante d'envisager la question alimentaire, cet examen passionnant des divers magnétismes en jeu. Prix : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 80.

Les sept raisons du Végétarisme. — Démonstration des raisons hygiéniques, morales et spirituelles du végétarisme : 1 fr. Franco : 1 fr. 25.

La contribution du Naturisme à la Culture spirituelle. — 2 fr. Franco : 2 fr. 50.

Le Naturalisme Intégral, par J.-C. Demarquette. — Exposé complet, clair et pratique des théories et des méthodes naturistes. Indispensable à tous les hygiénistes. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

« Indépendance, hauteur de vues, ce sont les traits caractéristiques de ce livre. Rien de mesquin, rien non plus de banal ou d'appris... C'est une doctrine attrayante et pure qui mérite d'être connue et pratiquée. » R. Maublanc, agrégé de Philosophie dans la « Solidarité » (Bulletin des compagnons de l'Université Nouvelle).

Pour créer la Paix, par J.-C. Demarquette, Dr ès lettres. — Les bases psychologiques et philosophiques du pacifisme constructif : 5 fr. Franco : 6 fr.

Libération, par J.-C. Demarquette. — Ouvrage original, d'un intérêt puissant pour tous les réformateurs sociaux. Renouvelle la question en la soumettant à la critique philosophique et montrant que le naturalisme fournit un des éléments essentiels de sa solution. Indispensable à tous les militants. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

Les Idées de Sismondi, par J.-C. Demarquette. — Exposé complet, clair et précis des théories de Sismondi, l'un des précurseurs des méthodes naturistes. 1 vol., 178 pages in-12. Prix : 5 fr. Franco : 6 fr.

G. A. Gleizes et son influence sur le mouvement naturiste, par J.-C. Demarquette. Thèse de Doctorat ès-lettres. 1 vol. broché, 332 pages 8° : 6 fr. — Ouvrage capital pour l'histoire des idées naturistes. Gleizes figure originale et touchante fut un des précurseurs les plus directs du Romantisme, du pacifisme, du féminisme, du végétarisme, du spiritualisme et de la protection des animaux, et cette thèse, qui lui rend un hommage mérité, jette une lumière intéressante sur l'origine et la portée philosophique de toutes ces idées généreuses. Tous les hommes cultivés voudront la placer dans leur bibliothèque. « Ce livre fera époque dans l'histoire du Végétarisme en France. » (Dr G. Grand, président de la Société Végétarienne.) Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

Vers l'Australie, notes d'un naturiste européen. — Beau livre où J.-C. Demarquette a noté jour par jour toutes les impressions de son beau et long voyage. De nombreux clichés illustrent le texte.

C'est un excellent ouvrage qui devrait se trouver dans la bibliothèque de tout vrai naturiste. Vol. de 352 pages in-12. Prix : 6 fr. Franco : 7 fr.

Le Serviteur. Ch. Lazenby : 6 fr. Franco : 7 fr. — Magnifique manuel de culture spirituelle et de morale sociale. Tous les hommes aspirant à collaborer au progrès humain y trouveront les plus précieux conseils, en même temps que de splendides envolées sur la philosophie occulte.

PETITES ANNONCES

(5 francs la ligne)

Leçons de diction, de prononciation pour les étrangers et de diction lyrique par Mme M. C. Gil Baer, professeur de l'Ecole Alsacienne, du Collège Sévigné et de l'Ecole des Sciences politiques et sociales; 2, rue Racine (6°).

Nice. Pessicart. A.-M. L'Etoile, centre international, pens. depuis 100 fr. par semaine. Reçoit enfants non accompagnés.

Tous les Traits-d'Unionistes, qui sont réellement désireux de travailler pratiquement à notre idéal, sont priés d'envoyer des détails sur leur profession. Nous avons besoin en ce moment d'agriculteurs, de maçons, d'un meunier, d'hôteliers, de chauffeurs, d'aviateurs, d'imprimeurs, mais toute autre profession fera l'objet d'une étude spéciale, pour en faciliter l'intégration. — Ecrire à M. Manceau, 13, place de la Bourse, Bordeaux.

CLAMART. Cam. Leblanc va cult. fruits à Agen; vend **MAISON, JARDIN** situation except. Bois. Bains d'air, Soleil. 6 p. chf. c. dpd. 60.000 à déb. 16, r. B.-Galliera (T.-U. S. V. F., etc. 10 %).

Le Centre internat. de **L'Etoile**, Pessicart, Nice, cherche nat. végét. travailleur au courant culture lég. et fruits.

Prof^r Lycée Angl. prendrait élève pensionnaire désireux apprendre anglais. Végétarien. Auto. — Ecrire : professeur Pembridge Lodge, St-Owen Street Hereford (Angleterre).

ABONNEZ-VOUS A L'ENFANT

Journal mensuel de PROTECTION de l'enfance

ASSISTANCE - HYGIÈNE - ÉDUCATION - PSYCHOLOGIE

Fondateur : HENRI ROLLET Rédactrice : RENÉE REMANDE

Direction : 379, rue de Vaugirard, Paris-15

France : 20 fr. par an — Union Postale : 25 fr. — C.C. Paris 427-22

FOYER NATURISTE

8, Rue du Sentier, PARIS - Téléph. : Central 50-81

Président : Maurice JOURD'HEUIL ; Secrétaire : Général : E.-H. COUBERT

Buts : Favoriser le développement du Naturisme et de la Libre Culture, l'Entalpe et la Solidarité parmi les Naturistes.

Avantages réservés aux Membres :

Cours de culture physique : les lundi, jeudi, mardi et vendredi. Excursions pédestres : le dimanche. Entraînement à l'athlétisme et à la natation. Bibliothèque, salle de réunion, de lecture. Bulletin mensuel.

Cotisations annuelles : Membres actifs : 70 frs ; Ménage : 100 frs ; Etudiants et moins de 20 ans : 50 frs ; Sympathisants : 20 frs ; Correspondants : 10 frs.

Les Premiers Restaurants Naturistes Coopératifs

LA SOURCE

73 bis, RUE BOBILLOT (13^e)

Métro : Italie ou Tolbiac

PYTHAGORE

4, R. DES PRÊTRES-S'-SÉVERIN (5^e)

Métro : St-Michel ou Cluny

OUVERT LE DIMANCHE

NOUVEAU RESTAURANT : 46, rue de Provence (1^{er} étage)

(Près des Galeries Lafayette — Métro : Chaussée-d'Antin)

5.25 et 4.75 par 10 tickets, valables indéfiniment

Service compris

Pourboires absolument interdits

SERVICE A LA CARTE

Nous garantissons formellement n'employer que des marchandises de première qualité à l'exclusion absolue de graisses et de conserves, sous quelque forme que ce soit.

La bouche est une des clefs de la santé

SOIGNEZ VOS DENTS

chez le Dr THORIN,

104, Rue Richelieu, PARIS (II^e)

Téléphone : RICHELIEU 99-35

Vous trouverez des soins dévoués et consciencieux à un prix très modéré.

NATURISTES

LISEZ

CAMPING

une très belle revue illustrée de 60 et 100 pages

BON

N° 13 pour un numéro spécimen de 60 pages à envoyer avec 1 fr. à **Camping**, 9, rue Richempanse, PARIS-8^e

L'imprimeur Gérant : M. Driay, 9, rue Saint-Gilles, Paris (3^e)